

Analyse des Termes Émergents en Épidémiologie Post-COVID-19

Ma'moun Alshtaiwi, *Département des langues modernes,
Université de Yarmouk, Jordanie (m.alshtaiwi@yu.edu.jo)*
(<https://orcid.org/0000-0003-4458-7694>)

Résumé: Après la crise de la COVID-19, de nombreuses ressources terminologiques ont actualisé les définitions des termes liés au domaine de l'épidémiologie. Des unités terminologiques simples déjà existantes telles que «pandémie», «épidémie» et «endémie» ont été particulièrement examinées; leurs définitions ont été révisées pour refléter les leçons tirées de la pandémie de COVID-19 et son impact sur la compréhension de ces concepts épidémiologiques. Cette adaptation est le résultat de la modification du système conceptuel du domaine. De plus, il a été nécessaire d'attribuer de nouveaux sens aux lexèmes déjà existants afin d'engager la société dans l'avancement des situations de crise sanitaire. Ces unités se sont imposées en réponse aux situations d'urgence, surtout dans une période où le monde entier suit massivement les informations liées à l'épidémiologie. Dans ce travail, nous analysons la terminologie émergente ainsi que le système conceptuel du domaine de l'épidémiologie. Les résultats ont révélé que cette terminologie s'est développée à travers différents domaines de spécialité tels que la médecine, la psychologie, l'informatique, ainsi que le droit, la sécurité et les maladies anciennes.

Mots-clés: ÉPIDÉMIOLOGIE, TERMINOLOGIE, CONCEPT, SYSTÈME TERMINOLOGIQUE, POSTE COVID-19

Abstract: Post-COVID-19 Review of Epidemiological Terms and Their Multi-disciplinary Implications. Several dictionaries and terminological databases have updated numerous definitions of terms related to the field of epidemiology following the COVID-19 crisis, for instance, definitions of terms like "pandemic," "epidemic," and "endemic." This adaptation is the result of a modification in the conceptual framework of the studied domain. Furthermore, it was necessary to coin lexemes expressing new concepts to engage society in addressing public health crises. These terms have become commonplace in response to emergencies, especially when the entire world closely follows epidemiology-related information. In this work, we analyze the existing terminology in epidemiology. The comprehensive results have revealed that epidemiological terminology has evolved across various specialized fields such as medicine, psychology, informatics, as well as law, security, and ancient diseases.

Keywords: EPIDEMIOLOGY, TERMINOLOGY, CONCEPT, TERMINOLOGICAL SYSTEM, POST COVID-19

Introduction

La pandémie de COVID-19 a donné lieu à plusieurs formulations et dénominations

tions de concepts liés aux pratiques sanitaires, aux mesures préventives ou aux actions. Ainsi, le *Grand dictionnaire terminologique* (OQLF 2010) a répertorié 68 termes relatifs au concept d'épidémiologie en 2020, dont les termes « syndrome post-COVID-19 », « pistage numérique » ou « défilement morbide ». Parmi ces termes, quelques-uns ont été attribués par l'OMS, comme l'acronyme « COVID-19 » et sa forme étendue « maladie à coronavirus 2019 ». D'autres termes relèvent de différents domaines, récents ou anciens, et ont été actualisés par de nouvelles significations. Bien que ces termes existent depuis longtemps, l'avènement de la pandémie les a popularisés auprès du grand public (quarantaine, couvre-feu, ...). Ces termes décrivent des maladies du passé et sont utilisés pour décrire la situation de la pandémie. De plus, des termes ont été empruntés à d'autres langues et souvent des anglicismes ont été ajoutés au français. Certains linguistes voient d'un mauvais œil ces emprunts, par exemple le terme « coronavirus », qu'ils considèrent comme un emprunt à l'anglais qui place l'élément spécifique avant l'élément général. De même, le terme « distanciation sociale » a été critiqué pour être calqué sur l'anglais et certains veulent s'en éloigner. Cependant, pour autant que nous le sachions, ce terme est utilisé dans la plupart des langues du monde. Dans ce cas, le calque sémantique de ce terme est avantageux dans la mesure où l'aspect sémantique universaliste du terme est modélisé dans plusieurs langues. D'autres termes n'ont pas nécessairement été calqués à l'anglais, et cette diversité se reflète clairement dans la réaction des locuteurs à la stratégie d'auto-isolement que les individus du monde entier ont commencé à exercer. Dans cette étude, nous examinons les concepts émergents en épidémiologie, impliquant la mise à jour de nouvelles définitions et de nouveaux termes nouvellement apparus dans l'ère post-COVID-19.

1. Cadre théorique

Les différents principes et orientations partageant l'idée que la terminologie est construite à partir de deux composantes: composante conceptuelle et composante linguistique, elle repose sur deux propriétés: (a) le terme désigne un concept; (b) le concept est attaché à un domaine spécialisé. Pour bien saisir les structures et les usages, y compris l'équivalence, le développement et l'efficacité des différentes ressources terminologiques utilisées en épidémiologie, il est nécessaire de définir les deux hypothèses sur lesquelles repose la théorie de la terminologie. La première approche repose sur la théorie onomasiologique de la formation des termes donnant des noms à partir du sens ou du concept (Kocourek 1991; Wüster 1976, 1979). Dans ce cas, on recherche les différentes désignations ou termes correspondant à un sens spécifique et on les qualifie de synonymes, par exemple, les deux termes « agent infectieux » et « agent pathogène ». La seconde approche est souvent utilisée en lexicographie, elle est basée sur le rassemblement de différents termes dont il faut définir les significations en sémantique (approche sémasiologique). Ainsi, un même terme peut avoir plusieurs sens:

on parle alors d'homonymie ou de polysémie. La désignation peut être faite par une unité terminologique, appellation d'un concept individuel ou par un symbole. Dans notre corpus, nous recherchons donc des énoncés descriptifs ressemblant à des définitions, car l'ensemble de ces énoncés est la représentation d'un concept servant à le différencier des concepts connexes. Ces énoncés peuvent aussi être utilisés afin de formuler des définitions par compréhension ou par extension, de décrire les caractères essentiels ou non essentiels (tel que la forme, la couleur et la dimension ...) à l'existence du concept et d'enrichir des ressources lexicales et ontologiques existantes (Dahlberg 1981). Ainsi, nous devrions combiner ces deux approches précédentes, car dans tout travail terminologique, il est indispensable d'analyser le système conceptuel hiérarchique afin de pouvoir distribuer les désignations terminologiques existantes liées au domaine (Alshtaiwi 2016). De plus, étant donné que nous travaillons avec un corpus pour dépouiller la terminologie existante, ce qui signifie que notre recherche est textuelle, nous utilisons donc une approche sémasiologique, notamment lors de l'utilisation d'outils électroniques pour la recherche d'un corpus textuel. Dans l'analyse de l'unité terminologique, nous pouvons observer que la différenciation se situe principalement au niveau des approches adoptées. L'analyse des termes se base souvent sur un corpus où les termes sont pris en compte.

2. Évolution de la terminologie en épidémiologie

a. Intégration de concepts de différents domaines

L'épidémiologie est un domaine intégré à la médecine préventive et à la santé publique. Les nouveaux termes qui ont fait leur apparition en épidémiologie proviennent de divers domaines, notamment la médecine, la sociologie, l'informatique par exemple, « apéritif virtuel », la biologie, la psychologie, et d'autres domaines d'activité. Il est important de noter que cette liste n'est pas exhaustive et puise dans de multiples systèmes de connaissance. En réaction à la crise sanitaire, des mises à jour ont été apportées à la classification des domaines concernés. En 2020, le *Grand dictionnaire terminologique* (GDT) a actualisé la définition du terme « épidémiologie » comme suit: « L'étude de la fréquence et de la répartition des problèmes de santé et des maladies dans le temps et dans l'espace, ainsi que des facteurs qui conditionnent leur apparition, leur diffusion et leur évolution au sein des groupes ou des populations » (OQLF 2010). Par conséquent, le terme « étude des épidémies » ne couvre désormais qu'un sous-domaine de l'épidémiologie moderne (OQLF 2010). Les termes empruntés à divers domaines ne sont en réalité qu'une appropriation du vocabulaire utilisé dans différentes spécialités. Dans cette perspective, nous pouvons observer comment plusieurs domaines connexes contribuent à l'enrichissement conceptuel du domaine de l'épidémiologie. À travers l'identification des termes spécifiques et leur fréquence dans le corpus, nous avons pu dégager sept domaines qui jouent un rôle crucial dans cette évolution conceptuelle à divers niveaux.

#	Domaine	Représentation de la terminologie dans le corpus	Exemple
1	Biologie et médecine	45 %	Variante delta, variante gamma, variante omicron ... délestage
2	Pharmacologie	18 %	Remdésivir
3	Informatique	17 %	Pistage numérique
4	Psychologie et sociologie	10 %	traumatisme de réclusion
5	Sécurité	5 %	Couvre-feu
6	Commerce	3 %	surenchère immobilière
7	Loisir	2 %	Apéritif virtuel

Tableau 1: Représentation conceptuelle des domaines connexes de l'épidémiologie

Ces concepts, provenant de champs variés, ont émergé de manière particulièrement notable au cours de la pandémie, et nous les classons en fonction de leur prévalence, du plus fréquent au moins fréquent. Cette révision approfondit davantage l'analyse en expliquant de manière plus cohérente l'origine des nouveaux termes en épidémiologie et en détaillant comment ces termes ont été adoptés dans divers domaines. En outre, elle précise de manière explicite le processus de mise à jour de la terminologie et la classification des concepts issus de domaines connexes. Notons que ces concepts englobent d'autres domaines, par exemple le terme « apéritif virtuel » peut être classé dans trois domaines: en informatique, en sociologie et en loisirs. En termes de hiérarchie, cette classification peut porter sur des domaines principaux ou sur des sous-domaines. Par exemple, le terme « délestage » renvoie à la gestion des soins de santé, un sous-domaine de la médecine.

b. Analyse des formes de regroupement lexical

Les concepts peuvent être classifiés de manière générique, notamment dans le cas de la « prévention » qui peut être « internationale », « nationale », ou « locale ». Ils peuvent aussi être structurés de manière partielle, comme la « technologie médicale » appartenant à une « ressource », ou « par des liens épidémiologiques » et « en laboratoire » étant des types des « cas confirmés » sur la base de critères spécifiques. De plus, au sein d'une même unité lexicale, les concepts peuvent être divisés en plusieurs éléments lexicaux distincts, chacun représentant un concept spécifique. Par exemple, le terme « confinement à durée déterminée » fait référence à une période de confinement relativement courte, contrairement au concept de « confinement », qui est plus commun. En conséquence, il est

possible de composer des concepts simples pour former des représentations conceptuelles plus complexes. Un autre exemple de cette composition conceptuelle est la « transmission par contact direct », où le concept procédural général de « propagation d'une maladie » est associé à une topographie caractérisant le concept via un lien sémantique de type « Has_Site », afin de créer un concept composite significatif tel que « par contact ». De plus, un autre lien, tel que « has_Direction », peut être utilisé pour préciser le mode de transmission, comme « direct ». En outre, il est envisageable de subdiviser les concepts en différentes catégories, comme le concept de « cas » qui peut être classé en sous-catégories telles que « cas confirmé », « cas confirmé en laboratoire », « cas suspect », etc. Cette approche de la classification et de la structuration des concepts permet mieux comprendre comment la langue évolue pour traiter des questions spécifiques, notamment dans le domaine étudié.

Concept général	Concept spécifique	Concept spécifique
Cas	confirmé index primaire rétabli suspect	en laboratoire par lien épidémiologique
Dépistage	à la frontière à l'arrivée à la sortie	
Calendrier	de vaccination	de masse

Tableau 2: Représentation compositionnelle pour « cas », « dépistage » et « calendrier »

Nous avons identifié les concepts généraux tel que « cas », « dépistage » et « calendrier ». Ensuite, nous avons identifié tous les concepts spécifiques attaché aux concepts généraux, tel que « cas confirmé », « cas primaire » et « calendrier de vaccination » qui leur sont associés. Nous avons créé une représentation conceptuelle et en utilisant des symboles exprimant les relations entre les termes.

L'intégration de nouveaux termes dans le langage courant depuis le début de la pandémie de COVID-19 a permis aux individus d'exprimer et de comprendre les situations d'urgence. On constate que certains termes médicaux ont intégré le langage courant, car ils sont devenus indispensables pour décrire des concepts de plus en plus répandus. Nous avons entrepris une analyse typologique des concepts, examiné leurs caractéristiques et exploré les relations qui les unissent. Cette démarche nous a permis d'identifier cinq catégories conceptuelles distinctes liées à l'épidémiologie.

Composante	Exemple
Composante humaine	« cas confirmé »
Composante micro-organique	« maladie infectieuse », « virus », « acide désoxyribonucléique », « aérosol infectieux », « agent immunisant »
Phénomène physique naturel	Phénomènes de mouvement relatif à l'air et les virus dans l'espace.
Mathématiques	Mesure logique et logiciel, distance sociale.
Composantes logicielles	Procédures nécessaires au fonctionnement d'un système informatique. Exemple « application de recherche de contact », « assistant virtuel »
Composantes matérielles	« banque des vaccins », « désinfectant pour les mains »
Processus, action et mesure	« traitement de données », « technologie » et « transmission », « auto-isollement », « couvre-feu », « dépistage »

Tableau 3: Nature des concepts relatifs à l'épidémiologie

Un système terminologique est une structure qui organise les liens entre les unités terminologiques et les concepts d'un domaine spécifique, tout en établissant des règles, des relations, des définitions et des codes associés. Ces systèmes portent différents noms tels que terminologie, nomenclature, thésaurus, vocabulaire, classification, système de codage, taxonomie et ontologie. Les concepts sont interconnectés dans divers domaines. Les termes examinés présentent des difficultés particulières dans la recherche d'équivalences entre les langues.

3. Développement post-COVID de la terminologie de l'épidémiologie

a. Terminologie relative à la médecine et à la psychologie

Les termes « morbide et comorbidité » et « coping » sont souvent utilisés dans le cadre de la priorisation des vaccins. Cette terminologie a été utilisée très fréquemment après l'épidémie de COVID-19. Pour les personnes n'appartenant pas au domaine de la santé, les deux termes « morbide », « morbidité » et « comorbidité » sont probablement associés au concept « malsain », mais dans le domaine médical (sous-domaines: sémiologie et pathologie), le concept exprime les causes « relatif à la maladie » (*Usito*, dictionnaire). On parle de « comorbidité » d'une maladie primaire avec de multiples conditions cliniques spécifiques ayant un caractère « primaire ». Cette notion diffère de la multimorbidité, qui n'a pas de maladie primaire après l'ajout de conditions cliniques. Afin de pouvoir comprendre le sens de ce terme, nous pouvons aussi identifier un certain nombre de caractéristiques à travers les occurrences identifiées dans le contexte. La « comorbidité » peut être mesurée, elle est fréquente dans un certain nombre de maladies et elle peut être classée et mesurée. Des occurrences nominales et verbales ont été associées au terme « comorbidité »: « Mesurer X », « La présence de X »,

« X fréquents », « Facteur de X », « X augmente », « X identifié », « X chez », « Connaître X », « Classer X ». Ainsi, ce terme est moins familier dans le langage courant. En principe, les non-spécialistes des domaines médicaux auront du mal à comprendre à quoi ces termes font référence. La « comorbidité » renvoie donc à une « présence simultanée chez une personne d'un problème de santé donné et d'un ou plusieurs troubles, maladies, facteurs de risques ou processus pathologiques » (Bureau de la traduction – Services publics et Approvisionnement Canada 1976). Les comorbidités impliquent la présence d'une ou plusieurs maladies associées à la maladie dite principale. À titre d'exemple, on discuterait en psychiatrie de la possibilité d'une « association comorbide entre anxiété, dépression, addiction, etc., » puis le rôle diagnostique du thérapeute serait de définir l'émotion primaire la plus importante du patient afin d'adapter son schéma thérapeutique. En français, l'OQLF sur le Grand dictionnaire terminologique définit le terme « coping » comme suit: « Ensemble des efforts cognitifs, émotionnels ou comportementaux qu'une personne met en œuvre afin de maîtriser ou de tolérer les tensions internes ou externes qui menacent ou dépassent ses ressources ou ses capacités à s'ajuster à une situation » (OQLF 2010). En anglais, Le GDT (OQLF 2010) définit le terme en question « coping » comme suit: « stratégies mises en œuvre par le sujet pour s'adapter à une situation stressante ». Les termes privilégiés sont « adaptation » et « ajustement » en psychologie (ibid.). Dans le contexte de COVID-19, nous pouvons observer un autre terme pour le même concept, le « faire-face ». Ainsi, la base de données terminologique *France Terme* a proposé le terme « faire-face » en 2016 à une situation pour l'équivalent du terme anglais « coping » (France Terme, Ministère de la Culture, 2000). Le terme français « coping » est ainsi un anglicisme courant en français, particulièrement en la psychologie de la santé. Il désigne les stratégies comportementales et les ressources d'adaptation qu'on utilise lorsqu'on est confronté à une situation stressante. Selon le *GDT*, cet emprunt intégral [...] manque d'adaptation sur tous les plans: graphique, phonologique, morphosyntaxique et sémantique (OQLF 2010). Ainsi, l'équivalent proposé par le *GDT* est le terme « adaptation ». Un certain nombre d'occurrences nominales et verbales associées au terme « coping » notons les suivantes: « X centré sur ... », « X comporte ... », « X positif », « X dépend », « stratégies de X », « styles de X », « X et le stress », « X de l'individu ». Ainsi, il est important de distinguer entre « adaptation » et « coping ». Le terme « adaptation » renvoie à un concept général, par ailleurs, le coping renvoie à un concept plus spécifique. Le dernier terme exprime différentes stratégies d'adaptation et de réaction dans un environnement stressant. Il s'agit d'un processus spécifique que l'individu pense et fasse face à une telle situation.

b. Terminologie relative à l'infectiologie

L'utilisation d'un terme peut être trompeuse, comme la « grippe espagnole » qui, en fait, était loin d'être espagnole. C'est ainsi que le coronavirus a été appelé à l'origine lorsqu'il a fait son apparition en Chine. De nombreux noms ont été

déjà attribuées à ce virus, par exemple l'utilisation de l'expression « virus chinois » ou la variante « britannique » ou « brésilienne », etc., mais tous ces noms ne figurent jamais ni dans le dictionnaire ni dans les bases de données lexicales et terminologiques, parce qu'ils sont peu utilisés ou pour d'autres raisons ségrégationnistes.

L'OMS joue un rôle indispensable dans la normalisation de la terminologie existante. Le terme COVID-19 a été officiellement introduit par l'OMS, qui est une abréviation de (coronavirus disease), traduite par « maladie à coronavirus 2019 ». De nombreux noms de maladies ont été simplifiés. Par exemple: de nombreux médias ont utilisé des termes géographiques pour décrire la variante du coronavirus.

Nom lié à un lieu géographique	Nom scientifique	Code scientifique
Variante britannique	Variante Alpha	B.1.1.7
Variante sud-africaine	Variante Bêta	B.1.351
Variante brésilienne	Variante Gamma	P.1
Variante indienne	Variante Delta	B.1.617. 2
Variante botswanaise	Variante Omicron	B.1.1.529

Tableau 4: Les variantes épidémiologiques

Comme indiqué ci-dessus, la terminologie de l'épidémiologie se caractérise par des noms liés à une localisation géographique. L'OMS a désigné ces noms par des noms et des codes scientifiques.

c. Terminologie relative aux sciences de l'information et de la communication

Près de 2,6 milliards de personnes ont été confinées dans le monde entier et ont dû recourir principalement à l'Internet pour communiquer, travailler, voire se détendre ou faire du sport. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que ces personnes issues de cultures et de milieux différents interagissent les unes avec les autres et aient besoin d'une terminologie unifiée commune, ou du moins d'un ensemble d'expressions communes pour communiquer. Lorsque des restrictions sanitaires sont déclarées, certains États utilisent le terme anglais « tracking » pour désigner le « traçage » et la « reconstitution du parcours d'une personne ». Le terme « tracking » est utilisé dans des domaines divers (en aéronautique, en armée, en management, en transport, etc.) et exprime principalement le concept de « suivre des objets et non des personnes ». Dans ce contexte, il s'agit de tracer « des individus par leur téléphone, via un dispositif de géolocalisation. » Ainsi, le terme « géolocalisation » pourrait exprimer un moyen d'identifier ces individus, en se référant à une technique utilisée pour décrire l'identification d'une

personne par sa position géographique sur son téléphone portable. En termes épidémiologiques, le terme « *tracking* » fait référence à l'identification des personnes qui ont été en contact étroit avec une ou plusieurs autres personnes infectées, et à la manière d'identifier une personne qui a été en contact avec un ou plusieurs porteurs du virus en question. On parle de « *tracking* » lorsqu'il s'agit d'objets, mais dans le contexte de la pandémie, il désigne les personnes infectées. Il fait référence à la localisation géographique des porteurs, que ce soit par le biais d'un téléphone mobile. Pour déterminer l'emplacement géographique d'une personne, on peut recourir à la technique de « géolocalisation ». Si l'on veut connaître la localisation du mobile qu'il possède, on utilise le « *tracking* ». Le terme sera utilisé pour la police et pour le déplacement d'un objet. Mais dans les débats publics, qu'ils n'utilisent pas le terme « *tracking* ». Il est étrange que le terme ne soit anglicisé que lorsque le concept est pertinent pour tout le monde. En ce qui concerne le terme « *back tracking* », nous avons trouvé deux équivalents, les termes « reconstitution de parcours » ou aussi « reconstitution de trajectoire », « reconstitution de parcours » d'une personne. Le terme « *back tracking* » a également d'autres termes possibles en français pour le décrire: « reconstitution de son parcours » de personnes ayant eu le virus.

Ces termes ne sont pas toujours clairs, car ils sont pour la plupart empruntés ou copiés de l'anglais. Par exemple, le terme « *super spreader* » a été traduit par « *super contaminateur* » ou « *super propogateur* » pour décrire une maladie qui infecte un grand nombre d'autres personnes. Le terme anglais « *cloud rave* » exprime un concept numérique de plus en plus répandu. Ce concept renvoie à l'idée d'une diffusion en direct pour mettre en relation des artistes et des publics du monde entier afin que les gens se divertissent tout en restant isolés. Le concept fait référence aux « rituels » accompagnant le confinement et qui sont nés du manque d'interaction humaine. Ces rituels sont notamment les chants sur le balcon en Italie et les salutations qui donnent aux gens un sentiment d'identité et d'appartenance à un groupe. Enfin, si certains termes peu ou pas d'ambiguïté en anglais, ce n'est pas le cas en français. Ce problème d'équivalence des termes est une source de confusion pour les francophones, et il n'est pas spécifique. Il est donc important d'avoir des équivalences claires afin que les locuteurs puissent communiquer sur la gravité de la maladie et soient en mesure de comprendre les médias.

d. Terminologie relative à l'environnement social

Des termes liés à l'espace et à l'environnement social sont apparus depuis les premières manifestations du COVID-19, tels que « décontamination », « quarantaine », « distanciation sociale ou physique ». Ces termes existaient avant le début de la pandémie, mais ils ont aujourd'hui des définitions différentes et sont utilisés par la population pour décrire la nouvelle réalité. On observe ainsi un glissement sémantique d'un terme réservé aux hôpitaux ou aux voyageurs vers un terme commun. Dans notre contexte, selon la *base de données terminologiques*

canadienne *TERMIUM Plus*®, le concept d'isolement fait référence à une « mesure préventive contre la propagation d'une maladie infectieuse, consistant à séparer la personne infectée des personnes non infectées pendant la période de transmissibilité de la maladie » (Bureau de la traduction — Services publics et Approvisionnement Canada 1976). En outre, selon le *Dictionnaire COVID: Le Lexique de La Pandémie de A-Z*, 2021 note que cette mesure peut être aussi un « auto-isolement » au cours duquel « une personne atteinte décide de se séparer des personnes non infectées pendant la période de transmissibilité de la maladie ». Examinons les trois termes suivants: « distance sociale », « confinement » et « quarantaine », ainsi que leurs variantes.

i. Distanciation sociale, distanciation physique, éloignement social et éloignement physique

Ces termes sont principalement liés à la distance sanitaire. Selon le *GDT*, il s'agit d'une distance recommandée « par les autorités sanitaires » et selon *TERMIUM Plus*® « en maintenant une distance entre les personnes » pour éviter « la propagation d'une maladie infectieuse caractérisée par la non fréquentation des lieux surpeuplés, des lieux de rassemblement et des contacts étroits » (Bureau de la traduction — Services publics et Approvisionnement Canada 1976). Le concept exprimé par le terme « distanciation physique » peut être exprimé par plusieurs désignations. Les deux premiers termes « distanciation sociale » et « distanciation physique » sont inspirés des termes anglais « *social distancing* » et « *physical distancing* ». Quant aux deux autres termes, « éloignement social », « éloignement physique » ou « éloignement sanitaire », ils sont controversés. Ces cinq termes sont désormais communément utilisés pour exprimer une nouvelle contrainte à la protection contre le virus. Certains observateurs critiquent cet usage, soulignant qu'il serait plus judicieux de dire « physique » que « social », alors que l'élément « social » peut impliquer un isolement social, voire un fossé entre classes sociales. Certaines sources d'information utilisaient le terme de « physique », plutôt que « social », car « il a l'avantage » de réduire « la connotation négative associée à l'isolement social » (OQLF 2010). Par ailleurs, « l'utilisation de l'adjectif «social» est motivée lorsqu'il fait référence à la «*distance sanitaire*» devant être maintenue en société » (Bureau de la traduction — Services publics et Approvisionnement Canada 1976). Grâce aux technologies contemporaines, « les personnes éloignées physiquement ne renoncent pas la possibilité » de maintenir « leurs liens sociaux » (OQLF 2010). Bien que le terme « distanciation » renvoie généralement à « une forme imagée de recul par rapport à une chose ou à un événement, il est également acceptable, par extension, pour désigner un éloignement physique entre deux choses ou deux personnes » (OQLF 2010). Ainsi, depuis l'apparition de la pandémie de COVID-19, le sens s'est élargi et englobe désormais la distance sanitaire.

Le terme de « distanciation sociale », dans cette acception, est « utilisé par les autorités sanitaires [...] depuis le milieu des années 2000 » (OQLF 2010). Ce terme

nous semble approprié, car il exprime l'établissement d'une distance sécuritaire. Notons par ailleurs que le terme « distanciation sociale » fait sans doute écho à la notion plus ancienne de « facture sociale » qui l'a précédée.

Concernant le terme « éloignement », il renvoie à « la distance, dans l'espace, de deux objets ou d'un objet au point d'observation » (International Federation of Surveyors. Technical Dictionary Commission 1963). Contrairement à la distanciation, l'éloignement social, telle que décrite par l'OMS, n'explique pas l'idée d'être loin d'un objet « éloignement de la mer ». Le terme distanciation implique une mesure préventive en accordant une distance (de 2 mètres par exemple) entre deux personnes.

Il convient de noter que le concept en question est devenu synonyme. Le terme fait référence à une mesure préventive et volontaire établie par les autorités et utilisées uniquement pour des raisons de santé et par les personnes en bonne santé. Enfin, la notion de « distanciation » renvoie aussi à différents exemples, dont les salutations et les différents types de salutation sans contact telles que « agiter la main », « placer la main sur son cœur », « *namasté* », « lever les pouces ou les sourcils », « hocher la tête ou le menton », et les salutations avec contact comme « par le coude, poignée de main », etc.

Cependant, des désaccords surviennent parfois entre les utilisateurs quant à la nécessité d'utiliser terme. Par exemple, certaines personnes sont critiques à l'égard du terme « distanciation sociale » en raison de son origine anglaise. Ce terme est utilisé depuis de nombreuses années, depuis l'épidémie de grippe H1N1 et la crise du SRAS, par les autorités sanitaires telles que l'OMS, mais certains voudraient le voir banni, car le terme français « éloignement » renvoie au même concept.

ii. Confinement, confiner, restez chez vous !

Selon *TERMIUM Plus*®, la notion de « confinement » fait référence à un « protocole d'urgence visant à limiter les mouvements et les rassemblements d'une population pour des raisons de santé ou de sécurité publique » (Bureau de la traduction – Services publics et Approvisionnement Canada 1976). Comme l'explique le linguiste Jacques Poitou, il s'agit d'un nom verbal masculin dérivé du verbe « confiner », qui signifie « enfermer dans un lieu déterminé ». En outre, c'est un « nom d'action ... » qui exprime, « par métonymie, le résultat (*nomen acti*) et la période pendant laquelle dure l'isolement ». Dans le contexte de la pandémie, son sens actuel en France est « limité par la spécification de lieu » au domicile. Ce terme s'accompagne de la fermeture de tous les espaces susceptibles de recevoir du public, à l'exception de ceux jugés indispensables comme les magasins d'alimentation et les pharmacies. Dans le langage courant, le terme « confinement » remplace celui de « quarantaine » (*ibid.*), qui désigne « l'isolement d'un petit groupe d'individus par rapport à tous les autres », alors que l'enfermement désigne « l'isolement » de chaque individu « par rapport à tous les autres » (Poitou 2022)

Parmi les termes apparus au cours de la pandémie figure le terme «grand confinement». Ce terme était utilisé en milieu hospitalier ou carcéral, mais son utilisation n'est devenue courante que depuis le début de la COVID-19. Par analogie avec la Grande Dépression des années trente du XXe siècle (souvent appelée crise de 1929 ou crise de 29), le Fonds monétaire international (FMI) a baptisé mi-avril la crise économique mondiale résultant des mesures de confinement prises dans différents pays». C'est l'origine du terme anglais «*Great Lockdown*» (Poitou 2022).

Toutefois, le participe passé de confiner, «confiné», est utilisé à la fois comme adjectif et comme nom. On peut citer comme autre exemple une équivalence de l'injonction à se confiner: «Restez chez vous!». Cette expression complexe a été traduite dans quasiment toutes les langues et exprime de manière simple une notion de proximité avec l'individu. 'Mais d'une manière générale, le confinement est utilisé «pour désigner une restriction de la liberté de» (Poitou 2022) mouvement, dont «les périmètres peuvent en être variables. [...]». Ainsi, à Wuhan, par exemple, «les premières mesures de confinement mises en place à la fin du mois de janvier portaient sur l'interdiction» de franchir les limites de la ville. «Elles ont été renforcées en mi-février par l'interdiction de sortir de son périmètre de résidence sans autorisation» (Poitou 2022). Enfin, les trois termes «confinement», «le grand confinement», «restez chez vous!» font référence à des mesures préventives, établies par les autorités. Ces mesures consistent principalement en un isolement complet de l'environnement social, réservé exclusivement à des raisons sanitaires et pratiqués par des personnes saines.

iii. «Quarantaine» et «quatorzaine»

Dans son sens premier, le terme «quatorzaine» est destiné à remplacer le terme «quarantaine» dans un sens original. Cependant, nombreux sont ceux qui soutiennent qu'il n'est pas légitime, car il ne figure pas dans le dictionnaire, mais qu'il est réputé être un terme plus précis. La détermination des termes corrects est un processus long et difficile. En effet, le seul moyen de le savoir consiste à le rechercher dans le dictionnaire. Mais, comme il s'agit de termes relativement nouveaux, le dictionnaire n'a pas encore fait son choix. Cette décision fait intervenir de nombreuses personnes (journalistes, chercheurs, auteurs, spécialistes de la langue, etc), ce qui prolonge le processus. La probabilité que ces nouveaux termes apparaissent dans le dictionnaire dépend de leur «pertinence» ou de leur «importance» à long terme. Le terme «quatorzaine», désigne une période de quatorze jours de quarantaine. Entre autres, le terme «quarantaine» joue un rôle clé dans la formation du nom «*quarantini*», lui-même inspiré de la marque d'alcool *Martini*. Si le terme «*quarantini*» est apparu en 2005 dans un épisode de la série télévisée *Scrubs*, il a gagné en popularité et en intérêt pendant l'épidémie et la pandémie de COVID-19 entre 2020 et 2022. Il convient

également de noter que le terme anglais « *locktail* », désigne un cocktail préparé durant le confinement.

e. Terminologie relative à la sécurité

Le terme « couvre-feu » (pl. couvre-feux) est une mesure imposée dans de nombreux pays déclarant l'état d'urgence. Depuis les temps modernes, et depuis la guerre, ce terme est utilisé comme néosémie, à l'image de notre environnement et de notre communauté. Il est probable que les termes utilisés tout au long de cette pandémie changeront à nouveau. En effet, la pandémie pourrait également introduire des expressions pérennes, telles que « Dieu vous bénisse », introduites lors des pestes du Moyen Âge, et le terme « patient zéro », adopté tout au long de l'épidémie de SIDA. Pourtant, le terme « quarantaine » représente notion toute nouvelle, qui remonte au Moyen Âge, à l'époque où les médecins portacovidient des masques pour se couvrir, limitant ainsi l'exposition, et où on envisageait de séparer les malades et de les embarquer sur des bateaux. En raison de l'existence d'une forte communauté religieuse, une période d'isolement de 40 jours, à l'instar des prêtres, a été choisie. Pour la pandémie de COVID-19, la durée d'isolement a été de quatorze jours, comme ce fut le cas pour le typhus et la variole. Pour chaque maladie, la durée de l'isolement pendant la période de quarantaine est différente. Cette notion de quarantaine remonte à l'époque médiévale et c'est en 1821 que les Français ont inventé le terme « cordon sanitaire ». Ils ont posté 30 000 soldats à la frontière espagnole pour tenter d'arrêter la propagation de la fièvre jaune. En raison de la gravité de la COVID-19 en Chine et en Italie, de nombreuses épiceries italiennes et restaurants chinois sont complètement désertés, pour la seule raison que leur nom est associé à une maladie. Certains termes peuvent également être utilisés pour blâmer les autres et induire les gens en erreur, notamment dans le cas de la « fièvre espagnole », qui n'était pas vraiment espagnole. Pendant la Première Guerre mondiale, les Français et les Britanniques ont censuré des informations douteuses telles que des soldats malades pour sauver la face. Dans les années où différentes maladies étaient répandues dans le monde, leurs noms étaient parfois utilisés de manière trompeuse. Par exemple, pour calmer les gens, on utilisait le terme « grippe aviaire » au lieu de « peste aviaire » et de « grippe espagnole », qui n'était pas non plus espagnole. C'est ce qui s'est passé pendant la Première Guerre mondiale, alors que l'Espagne n'était pas impliquée.

Conclusion

De cette analyse sur la terminologie de l'épidémiologie, il en ressort que la crise sanitaire de COVID-19 a introduit de nouveaux concepts. Ces termes renvoient à des notions liées à l'environnement social, à la transmissibilité, au virus lui-même, ainsi qu'à l'hôte. Par conséquent, de nouveaux termes ont été actualisés, tandis que d'autres sont apparus au cours de la pandémie de COVID-19.

Au niveau de la langue française, deux pôles se distinguent dans l'actualisation terminologique au cours de la crise sanitaire. Le premier pôle est européen et français, tandis que le second est québécois et canadien. Cette distinction se traduit par l'utilisation de différents termes pour décrire des concepts similaires. Par exemple, la gestion des soins dans les hôpitaux est exprimée par deux termes, le « délestage » au Québec et la « déprogrammation » en Europe. Par ailleurs, la « déprogrammation » des procédures médicales côtoie la « responsabilité médicale » et les « principes éthiques et juridiques ». Cette stratégie médicale est mise en œuvre dans des contextes spécifiques tels que les pandémies.

Nous pouvons également observer plusieurs procédés de création terminologique en français. Parmi ces procédés, on trouve l'abréviation et l'acronyme [tels que SARS et SARS-CoV-2], le transfert sémantique à une unité lexicale déjà existante, le calque [par exemple, « confined » qui devient « confiné »], l'emprunt intégral ou partiel, de la composition [comme « bêta coronavirus », « couvre-feu », « couvre-visage »] et la dérivation [comme « déconfinement »]. Les termes « confinement » et « déconfinement » sont un exemple intéressant, car bien que le premier existât déjà, il a dû changer de sens dans les dictionnaires pour refléter les nouvelles significations attribuées par l'épidémiologie. L'antonyme « déconfinement » ne figurait pas dans les dictionnaires et son inclusion a été nécessaire pour décrire les réalités de la pandémie. Par exemple, *Larousse.fr* a adapté la définition de « confinement », et le Dictionnaire *Usito* de l'Université de Sherbrooke a inclus la définition « [...] action de confiner des personnes à l'intérieur d'un édifice public (école, prison, hôpital, etc.) et de restreindre l'accès à cet édifice. »

Enfin, il est essentiel de reconnaître que l'épidémiologie a pu contribuer à l'apparition de nouveaux termes, et il est important que les utilisateurs de la langue fassent preuve de sélectivité dans le choix des termes, car les concepts véhiculés par les termes peuvent considérablement influencer la perception des locuteurs. L'usage de la langue joue un rôle crucial dans notre compréhension des maladies. Par exemple, depuis le début de la crise sanitaire, on observe sur le moteur de recherche « Google » une fréquence élevée du terme « pénurie » associée aux occurrences de « masques » et de « gels hydroalcooliques ». De plus, différents hashtags préventifs ont été largement utilisés sur les réseaux sociaux en français, tels que « #RestezChezVous », ainsi que des équivalents en anglais comme « #safeathome », « #togetherathome », et « #selfquarantine », dans le but d'encourager des milliers de personnes à rester chez elles. Ces phénomènes méritent une analyse approfondie, car ces termes suscitent souvent de l'anxiété chez les individus, étant directement liés à la réalité de la pandémie mondiale. L'ignorance de ces nouveaux termes peut limiter l'accès à des informations cruciales, alimentant ainsi l'anxiété. D'autre part, certains termes suscitent la crainte en raison de leur lien avec une réalité objective.

Références Bibliographiques

- Alshtaiwi, M. 2016. *Structuration Ontologique et Etude Sémantico-Syntaxique de la Terminologie des Sciences et Techniques Spatiales*. Thèse de Doctorat. Lyon: Université Lumière Lyon 2.

- Bureau de la traduction — Services publics et Approvisionnement Canada.** 1976. *TERMIUM Plus*. [En ligne.] Disponible sur: <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-eng.html?lang=eng> (dernière consultation: 15 mars 2025)
- Dahlberg, I.** 1981. Conceptual Definitions for Interconcept. *Knowledge Organization* 8(1): 16-22.
- Dictionnaire COVID: le lexique de la pandémie de A–Z.** 2021. [En ligne.] Disponible sur: <https://fr.africanews.com/2020/07/03/dictionnaire-covid-le-lexique-de-la-pandemie-de-a-z/> (dernière consultation: 15 mars 2025)
- Dictionnaire Usito en ligne.*
<https://usito.usherbrooke.ca/> (dernière consultation: 15 mars 2025)
- International Federation of Surveyors. Technical Dictionary Commission.** 1963. *Dictionnaire multilingue de la Fédération Internationale des Geometres*. Edition trilingue, français–allemand–anglais. (Argus (Ed.)).
- Kocourek, R.** 1991. Textes et termes. *Meta* 36(1): 71-76.
- OQLF.** 2010. *Le Grand Dictionnaire Terminologique (GDT)*. Gouvernement du Québec. Disponible sur: <http://www.granddictionnaire.com/> (dernière consultation: 15 mars 2025)
- Poitou, J.** 2022. *Pandémie de Covid-19 (2019–???) : Les Mots pour le Vivre, les Mots pour le dire — Enquête Lexicale, Contextuelle et Diachronique*. Disponible sur: <http://j.poitou.free.fr/pro/html/voc/corona.html> (dernière consultation: 15 mars 2025)
- Wüster, E.** 1976. La théorie générale de la terminologie — un domaine interdisciplinaire impliquant la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des objets. Dupuis, H. (Éd.). 1976. *Essai de Définition de La Terminologie. Actes Du Colloque International de Terminologie, Québec, Manoir du lac Delage, 5–8 octobre 1975*: 49-57. Québec: Régie de la langue française.
- Wüster, E.** 1979. *Introduction to the General Theory of Terminology and Terminological Lexicography*. Wien: Springer.